



PORTEUSE D'EAU

(Tableau de M. Charles Sprague-Pearce. — Gravure de M. Langeval.)

La lande s'étend morne et verte
 Sous un ciel aux nuages lents,
 Et sur la campagne déserte
 Planent des silences dolents...

Le vaste ennui des champs promène
 Sa langueur en ce lieu lointain,
 Et l'heure lourde qui se traîne
 Semble fuir loin du lendemain.

Là-bas, au puits, près des chaumières,
 La fille aux bruns cheveux dorés,
 La fille aux rêveuses paupières
 A rempli ses cruches de gres

La monotone servitude
 Du labeur, accablant et dur,
 A courbé sous son habitude
 Son front de vierge, jeune et pur

Et ce front que le soleil dore
 Se flétrira comme les fleurs
 Que fait épanouir l'aurore
 En les baignant de quelques pleurs.

La lande s'étend morne et verte,
 Sous un ciel aux nuages lents,
 Et sur la campagne déserte
 Planent des silences dolents.